

ÉRIC RUDER
ET ASHLEY SMITH*

C O N T R E L A G U E R R E

IRAK-AFGHANISTAN :
LA PAROLE DES VÉTÉRANS

UN DES ÉLÉMENTS DU MOUVEMENT ANTIGUERRE AUX ÉTATS-UNIS EST CONSTITUÉ PAR L'ACTIVITÉ DES « VÉTÉRANS DE L'IRAK CONTRE LA GUERRE » (IVAW). CE RÉSEAU S'INSCRIT DANS LA TRADITION DES « VÉTÉRANS DU VIETNAM CONTRE LA GUERRE ».

27

Tout au long des trois journées d'audition, les récits des soldats rentrés de la guerre ont été renversants. Des récits d'irruptions dans des maisons qui terrorisaient des familles, de détenus frappés et torturés, de tirs indiscriminés sur des quartiers résidentiels et de l'usage dévastateur de la force aérienne. C'est à mi-mars, près de Washington, que des ex-membres des forces armées étasuniennes et des soldats encore en service ont apporté, dans le cadre de *Winter Soldier*, des témoignages bouleversants sur leurs expériences personnelles dans le cadre de deux occupations : en Irak et en Afghanistan. Ces auditions étaient organisées par les *Vétérans de l'Irak contre la guerre* (IVAW).

« COMBIEN D'INNOCENTS
AI-JE TUÉS » ?

Cet événement historique avait plusieurs fonctions. Dans leur ensemble, les témoignages ont contredit toute la désinformation gouvernementale ayant trait au succès de l'opération « surge » [accroissement du nombre de soldats] en Irak. Inspiré par les témoignages de *Winter Soldier* en 1971 – qu'avaient organisé les

Vétérans du Vietnam contre la guerre (VVAW – Vietnam Veterans Against the War)^[1] – le *Winter Soldier* d'aujourd'hui, comme son prédécesseur, a mis en lumière les crimes de guerre et les atrocités qui sont la conséquence inévitable de la politique militariste des Etats-Unis. En même temps, *Winter Soldier* a fait se rencontrer le plus grand nombre jusqu'à présent de soldats et de vétérans anti-guerre revenus d'Irak et d'Afghanistan. Il a contribué à cristalliser au sein de l'IVAW la conscience de sa propre force. Les visages couleur de cendre, les voix tremblantes et les pleurs des vétérans qui parlaient ont transmis à l'assistance la douleur que ces hommes et ces femmes enduraient quand ils revivaient le traumatisme de la vie dans une zone de guerre. Une telle intensité a augmenté encore la force de leurs récits.

Hart Viges, qui s'est engagé dans la 82^e Division aéroportée après le 11 septembre 2001, a été stationné au Koweït en février 2003. Il a participé à la force d'invasion de l'Irak en mars de cette année-là. Avec une voix lourde de regrets, il a raconté l'ordre qu'il a reçu de tirer au mortier sur la ville de Samawa au sud de l'Irak après que des gens ont été vus en train d'entrer dans un immeuble.

« Nous avons reçu l'ordre de tir et nous avons détruit cet immeuble avec nos mortiers », a raconté Viges, qui participait à une table

* Eric Ruder est journaliste à *Socialist Worker* et Ashley Smith est membre du comité de rédaction de l'*International Socialist Review*, deux publications de l'International Socialist Organization (ISO) aux Etats-Unis.

ronde consacrée aux règles d'engagement de l'armée. «*Ce n'est pas armée contre armée. Des gens vivent dans les villes. Cela dépasse l'imagination de penser qu'il n'y a pas des civils qui vivent dans les villes. C'est penser sens dessus dessous... Je ne sais pas combien d'innocents j'ai aidé à tuer.*

Une autre arme massive qu'ils ont utilisée contre cette petite ville de Samarwa, c'est l'avion canonier AC-130 armé de deux obusiers à tapis roulant de chargement, une espèce de mitrailleuse géante... Je ne suis pas sûr de la nomenclature exacte.

Ils tournaient au-dessus de Samarwa en pilonnant la ville. Un tel avion, il faut l'avoir vu. Même si les coups de canon viennent du ciel, c'est presque comme si le sol tremblait. Au-dessus de la ville, au-dessus des quartiers résidentiels, les hélicoptères d'attaque Kiowa, avec leurs missiles Hellfire, les F-18 qui lâchent des bombes qui vous secouent jusqu'aux os, tout ça pendant que je tirais au mortier sur cette ville pleine de gens.

La radio ne me communiquait jamais rien de bon. Une fois, on nous dit de tirer sur tous les taxis parce que l'ennemi les utilise pour ses transports. En Irak, n'importe quelle voiture peut être un taxi. Il suffit de la peindre en blanc et orange et c'est un taxi.

Un des tireurs d'élite répond à la radio: «Excusez-moi, est-ce que j'ai bien entendu?»

Tirer sur tous les taxis?» Et le lieutenant-colonel qui répond: «Vous m'avez bien entendu, soldat. Feu sur tous les taxis.» Quand cette conversation a pris fin, la ville a pris feu. Toutes les unités présentes tiraient sur de nombreuses voitures.»

LE BLACK-OUT DES GRANDS MÉDIAS

Les auditions ont également abordé la question du racisme et de la déshumanisation de l'«ennemi», la discrimination selon le genre et la sexualité dans l'armée, et le déplorable état de négligence médicale que beaucoup de troupes et de vétérans doivent affronter à leur retour aux États-Unis au moment où ils doivent chercher à se remettre de leurs blessures, tant physiques qu'émotionnelles.

En plus des vétérans qui racontaient leurs expériences en Irak, il y avait aussi des témoignages de membres des familles de militaires, de spécialistes de la santé mentale, de militants des droits des soldats. Sont aussi intervenus des journalistes indépendants comme Amy Goodman, Jeremy Scahill, Dahr Jamail et l'écrivain Anthony Arno. Il y eut aussi des enregistrements d'interviews de civils irakiens^[2].

Les grands médias, cependant, ont ignoré l'événement, en imposant de facto un

black-out médiatique malgré la présence de centaines de soldats. *Fairness and Accuracy in Reporting*, l'organisation de surveillance des médias, a signalé que, malgré l'intérêt de médias étrangers, le *New York Times*, le *Los Angeles Times* et le *Chicago Tribune* n'avaient même pas envoyé un journaliste. Le *Washington Post* a rapporté l'événement comme un fait divers local. Les principaux réseaux de télévision et de câble ont complètement ignoré *Winter Soldier*. Etant donné la complicité des grands médias dans la propagande du Pentagone pour les guerres d'Irak et d'Afghanistan, ce black-out n'est pas vraiment fait pour surprendre.

C'est le mouvement lui-même qui devra s'assurer qu'un témoignage comme celui de l'ancien marine et vétéran d'Irak Jon Turner soit diffusé. Lors de *Winter Soldier*, Turner a commenté sa propre vidéo – des «coups au but» – que lui et ses camarades soldats ont commis en Irak. Dans une vidéo, son commandant déclare après avoir exigé le lancement d'une bombe de 500 livres: «*Je pense que je viens de tuer la moitié de la population de Ramadi-Nord. A la merde le règlement.*» Turner a déclaré ensuite: «*Il y a une formule, «une fois marine, toujours marine», mais il y a aussi l'expression «mange la pomme et emmerde le corps des marines».* Après avoir dit cela, Turner a arraché de sa poitrine les rubans de ses décorations, les a lancés par terre, en s'exclamant: «*Je ne travaille plus pour vous.*»

De tels témoignages sont le cœur battant de la nouvelle résistance des vétérans et des GI à la machine de guerre étasunienne. Ils s'inscrivent dans la tradition du fameux tour *Fuck the Army* de Jane Fonda et Donald Sutherland^[3] durant la guerre du Vietnam qui a rassemblé des milliers de soldats pour s'opposer à cette guerre.

LA « RESPECTABILITÉ » CONTRE LA FORCE

Cependant, il y a eu aussi lors de *Winter Soldier* de sérieux problèmes. Il faut les aborder si l'on veut construire un mouvement plus efficace contre les occupations de l'Irak et de l'Afghanistan.

D'abord, il y a eu des tentatives injustifiées et non nécessaires de la part des organisateurs de contrôler le contenu des prises de parole et des témoignages. Ils

LA HONTE

Kelly Dougherty a servi durant huit ans dans l'armée. Elle était antérieurement membre de la Garde nationale dans l'Etat du Colorado. Elle a servi dans le sud puis dans le nord de l'Irak comme membre de la police militaire (MP). Une des tâches les plus importantes était d'accompagner les camions de la société KBR, l'une des principales sociétés privées américaines sous contrat avec le Pentagone, afin d'assurer des tâches d'infrastructure, de logistique, etc. KBR (Kellogg Brown & Root) est une filiale du groupe Halliburton (spécialisé dans l'infrastructure pétrolière, et qui a eu à sa tête Dick Cheney). Le 5 juin 2008, Credit Suisse Group a organisé à New York une journée de présentation des activités de KBR.

Kelly Dougherty a raconté qu'au nord de l'Irak, alors qu'un camion rempli de nourriture était tombé en panne et que la population irakienne affamée l'entourait, elle proposa de distribuer la nourriture. Mais son supérieur refusa cette proposition, en indiquant que si les Irakiens s'approchaient trop des forces de la police militaire, cela pouvait être dangereux. Il donna l'ordre que le camion soit détruit avec son chargement. Et Kelly Dougherty se vit contrainte de pointer son arme en direction des Irakiens, pour les maintenir éloignés, alors que la nourriture brûlait: «*Lorsque vous êtes dans l'armée, vous voulez vous sentir fier, vous voulez vous sentir bien avec ce que vous faites. Or, cet acte a fait que j'avais honte de moi-même.*» – *Réd.*

ont fixé des normes de parole aux vétérans qui apportaient leurs témoignages ainsi qu'aux invités, y compris les journalistes, pour interdire certains mots tels que « crimes de guerre », « atrocités », « vérité » et « mensonges ». Les orateurs ont également été priés de ne pas évoquer les prochaines élections présidentielles.

Que cela ait été fait ou non dans l'intention de rendre l'événement plus plaisant aux médias, c'était déplacé. Aucun mouvement social, et encore moins celui des soldats et ex-soldats, ne devrait faire la police de la parole auprès de ses membres et supporters.

La question de l'exclusion et de la chasse aux rouges a aussi laissé entrevoir son visage désagréable. [...] L'orientation des organisateurs visant à façonner l'image pour la plus acceptable aux grands médias a abouti à ce que d'autres idées et analyses soient déclarées inacceptables à *Winter Soldier*. Il va sans dire qu'une telle approche décourage un débat ouvert. Or, la discussion démocratique constitue pourtant l'oxygène de tout mouvement sérieux. Un tel choix peut conduire – et c'est bien ce qui s'est passé – à des manœuvres pour marginaliser ce que certains jugent « inacceptable ». Il faut ajouter que cette stratégie orientée vers les grands médias n'a pas réussi à les attirer, comme nous l'avons déjà mentionné.

Imposer un critère politique pour déterminer qui a le droit de parler dans un tel mouvement ou qui a le droit de l'organiser ne peut que sérieusement l'affaiblir. Dans un éditorial de l'*International Socialist Review* (ISR), publié en mai-juin 2005, en défense d'un mouvement antiguerre « de masse, non exclusif », était cité le pacifiste radical et militant pour la paix A.J. Muste^[4] qui écrivait dans les années 1960 à propos de la nécessité pour le mouvement contre la guerre du Vietnam de rejeter l'anticommunisme : « Dans les faits, une coalition non communiste court le risque de devenir une coalition anticommuniste, même si elle souhaite l'éviter. Dans tous les cas, son programme va sur le long terme tendre à être modéré et sa résistance à la guerre politiquement réservée. Elle va tendre à chercher des alliés à droite. Si par hasard son opposition à la guerre devait se durcir et se radicaliser, elle se retrouverait de toute façon cataloguée à gauche, du côté de l'« ennemi » et en retirant dans les faits son

soutien à l'administration et à la guerre, elle va bel et bien se trouver dans cette noble position révolutionnaire. »

Et l'éditorial de l'ISR de continuer : « Peut-être que les dirigeants du mouvement antiguerre qui ont décidé d'exclure les radicaux pour des raisons politiques, réelles ou imaginaires, pensent agir dans l'intérêt du mouvement. Mais ils se trompent. Comme Muste le fait remarquer, le résultat final de cette censure, c'est d'arracher les tripes du mouvement, de priver son centre des gens qui sont les opposants les plus cohérents et passionnés à la guerre. Il faut être clair : l'effet ne sera pas seulement dirigé contre les militants radicaux et socialistes déclarés, mais va aussi empêcher l'émergence de militants dotés d'une compréhension de la guerre plus profonde et plus exhaustive, et de ce qu'il faut pour y mettre fin. »

Tout cela pour dire que nous devrions construire un mouvement qui puisse englober des opinions représentant un large spectre politique, pour autant qu'il existe un accord sur les principes de base qui fondent l'unité de l'IVAW. Une telle approche permettrait une saine coexistence au sein de l'IVAW de soldats qui comprennent que leur force découle de leur lutte collective indépendamment de leurs opinions politiques. En fait, c'est un signe d'un mouvement de soldats sain et en croissance si l'IVAW peut créer un environnement permettant la radicalisation politique que certains participants connaissant, tout en accueillant de nouveaux membres ou des soldats qui viennent de rentrer du champ de bataille, même si ces derniers reflètent certaines des idées conservatrices que leurs officiers ont martelées dans la tête de tout le personnel militaire.

CONSTRUCTION PATIENTE

Il est judicieux d'essayer d'obtenir la meilleure couverture médiatique possible. Cependant, le mouvement antiguerre ne changera pas l'attitude des médias en adoptant les techniques de manipulation de l'information (« spin ») des puissantes entreprises et des politiciens.

Le militantisme à la base et la poursuite de l'organisation du mouvement sont nécessaires pour accroître la prise de conscience dans le public des protestations du mouvement antiguerre et leur couverture par les médias. Il n'y a pas de

raccourci vers une bonne couverture médiatique. Ce qu'il faut, c'est la construction patiente d'un mouvement antiguerre massif et vivant.

Le succès de *Winter Soldier*, en dépit du black-out des médias, nous met dans une meilleure position pour accomplir sur le terrain le type d'organisation qui a construit par le passé le dernier mouvement de résistance des GI, c'est-à-dire le VVAW. Le futur de l'IVAW réside dans la construction de sections locales fortes qui collaborent étroitement avec d'autres organisations antiguerre et leurs alliés.

Le potentiel d'une telle collaboration fut un élément crucial de *Winter Soldier*. Beaucoup parmi les plus de 200 membres de l'IVAW qui assistèrent sont repartis motivés et enthousiasmés pour construire le mouvement. Les médias alternatifs et de gauche se mobilisent pour diffuser l'événement dans tout le pays afin de remplir le vide laissé par les médias commerciaux. Et des militants antiguerre dans les villes et sur les campus universitaires ont collaboré avec l'IVAW afin d'organiser des projections vidéo des témoignages. Par la suite, nombre de ces groupes ont aidé à organiser des manifestations locales de *Winter Soldier*.

Dans les auditions qui ont eu lieu et dans toutes les manifestations de solidarité qu'elles ont réunies réside assurément un potentiel pour construire un nouveau mouvement *Winter Soldier* comme composante clé d'un large et populaire mouvement antiguerre. ✱

[1] En janvier et février 1971, à Détroit, au Michigan, en pleine guerre du Vietnam, l'organisation des *Vétérans du Vietnam contre la guerre* organisait une série de témoignages sur le contenu réel du conflit et sur les crimes que l'armée étasunienne commettait. Cette action a été baptisée *Winter Soldier Investigation*. Cette enquête publique, à laquelle participèrent 109 anciens combattants, avait permis de broser un tableau réaliste des pratiques des forces étasuniennes au Vietnam. L'initiative prise trente-sept ans plus tard s'inscrit dans ce sillage. - *Réd.*

[2] De nombreux témoignages se trouvent sur le site <http://ivaw.org/wintersoldier>. - *Réd.*

[3] Acteur canadien qui a joué dans le célèbre film *MASH* de Robert Altman. Il a aussi joué aux côtés de Clint Eastwood dans *Kelly's Heroes*. - *Réd.*

[4] Abraham Johannes Muste (1885-1967) a été un militant socialiste actif, particulièrement dans le mouvement pacifiste, le mouvement pour les droits civiques et le mouvement syndical. En 1966, il se rendit avec une délégation du Comité pour l'action non violente à Saigon et à Hanoi. Il fut arrêté au Sud-Vietnam et expulsé. - *Réd.*